

Frédéric Diart

*Geistervariationen (aux vaincus)*

11 septembre - 5 octobre 2013

galerie scrawitch

6bis cité de l'ameublement

Paris 11<sup>e</sup>

www.scrawitch.com

Le travail de Frédéric Diart s'articule sur un principe de mots peints pleinement ou partiellement sur le support et s'exerce dans le rapport étroit qu'il établit entre le mot et la surface peinte, entre des réseaux de sources littéraires ou langagières et leurs engendremens rétinien, leurs convulsions matérielles.

La méthode employée repose sur l'utilisation de lettre-pochoirs, ou mot-pochoirs, au travers desquels la matière est déposée et circonscrite. Les signifiants entre mot, matière et couleur privilégient l'inapparent et l'éloquence du mutisme. Elles apprennent à accepter et partager, la perte, l'absence et la douleur d'une continuelle dépossession. La matière annonce sa propre défaite et celle des mots ; le langage se disperse, se dilue puis s'agrège en un conglomérat qui est peinture, langage du ravage, de l'irrésolu et de la déliaison, langage hors du mot. Une non verbalisation théophanique.

Frédéric Diart : « J'envisage ma recherche comme la lente manifestation d'un état d'hybridité dont le mode de cristallisation implique un épuisement, un dessaisissement du langage, son démantèlement, pour un « au-delà » du mot. Je ne puis que croire encore et toujours que l'esprit doit, par la voie de l'art, s'approprier et assimiler l'impermanence de l'être afin d'y trouver et partager une fertile et digne inquiétude morale. Là où j'agis est un espace constitué de limites, de marges, de lisières, suscitant des faits picturaux où sont convoqués, dans un mouvement antagoniste, lisibilité et visibilité, dépôt et retrait, surgissement et enfouissement. Là, dans cette zone de porosité, le temps se rend disponible et s'épaissit. Quand je viens à peindre, ce n'est jamais sans la manifestation préalable d'une conscience autre qu'artistique, sans une disposition favorable à habiter le geste pictural d'intentions différentes et disparates, s'entremêlant en de complexes réseaux temporels où le passé s'invite dans un présent inquiet ; je ne peins pas, je traverse le temps. »

Aucune « idée », absolument aucune, ne vient s'inviter dans ce non-lieu, dans cette u-topie, mais des peurs, et le bruissement lointain et incessant de la barbarie. La peinture de Frédéric Diart aborde un champ d'absence et de perte où viennent s'inviter des fantômes, comme un voyage au verso de l'image indistincte, où le présent, mis à mal et mutilé, peut s'élargir et recouvrir les charniers de nos certitudes et de nos hontes. Ces fantômes, ils murmurent et tissent la toile bientôt engluée de renoncements nécessairement incessants, de commencements incessamment re-commencés. Ils donnent aussi à l'exposition son titre et sa dédicace.

*Geistervariationen*

« Variations sur le thème des esprits », « variations-fantômes » selon certaines traductions... Dernière oeuvre « avant la folie » de Schumann, publiée avant l'internement, elle aurait été dictée par des « esprits », tout à la fois merveilleux et hideux ; en réalité, un trouble temporel, une musique préexistante pour un lied au titre paradoxal « Frühlings Ankunft », « arrivée du printemps », pour une plongée dans l'obscur, la perte, l'aphasie. Ainsi ces mots, auparavant, dans une lettre à Joseph Joachim : « Le noir vient », « Das Schwarz kommt ».

*Aux vaincus*

Les bannis, les naufragés, les déviants, les rejetés, les délaissés, les dérivants, les martyrs, les abandonnés, les méprisés, les errants, les humiliés, les asservis, les sacrifiés. À ceux qui ont perdu, qui se sont perdus, et dont les frémissements habitent encore l'espace de nos présents.

L'exposition *geistervariationen (aux vaincus)* est présentée à la galerie scrawitch du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous. Pour toute information, vous pouvez contacter Julien Bézille : 06 83 56 38 14 julien@scrawitch.com

## Quelques précisions à propos des sources textuelles des oeuvres présentées

« Domaine du souffle », « inconnaissable » sont des traductions de fragments des oracles chaldéens.

« Hurbinek » est un prénom donné par un adolescent à un enfant né et mort dans un camp de concentration.

« Mass klo matisklo » est la tentative de traduction phonétique des seuls sons articulés émis par cet être. Cette histoire a été racontée par Primo Levi dans *La trêve*.

« Schmuckstücke » « Schmutzstücke », étaient, selon le témoignage de Primo Levi dans *Les naufragés et les rescapés*, les termes antagonistes mais proches phonétiquement qu'utilisaient les kapos, pour interpeler les prisonniers.

« Rien lumière » est une inscription gravée en 1943 par un condamné à mort sur un mur d'une cellule de la prison de Fresnes.

« Das schwarz kommt » est une phrase terminant une lettre de Robert Schumann à Joseph Joachim.

« Mit humor » est une annotation sur des partitions de ce même compositeur.

« Pallaksch » vocable difficilement traduisible qu'Hölderlin utilisa dans la dernière période de sa vie.

« Beiseit » est le titre d'un poème de jeunesse de Robert Walser.

« I spake as a child ». Tiré des épîtres aux corinthiens, cette phrase a été gravée sur la tombe d'Opal Whitley.

« R U ». Initiales de « Rückkehr Unerwünscht » ; ces deux lettres étaient tamponnées sur les dossiers des prisonniers condamnés à mort dans les camps de travail nazis.

« Estos días azules y este sol de la infancia ». Vers posthume d'Antonio Machado trouvé par son jeune frère au fond d'une poche de la veste que portait le poète au moment de sa mort.

« Le meaux de folle est mot mort contre nature ». Fragment d'un texte de la schizophrène Constance Schwartzlin Berberat, dont les écrits sont conservés au musée de l'hôpital psychiatrique de la Waldau, à Berne en Suisse.

« Oui morte hiéroglyphes ». Dans la nouvelle inachevée « Lenz » de Georg Büchner, mots prononcés par Jakob Lenz lors d'un dernier échange avec le pasteur Oberlin.

Frédéric Diart

*Geistervariationen (aux vaincus)*

11 septembre - 5 octobre 2013

**galerie** scrawitch

6bis cité de l'ameublement

Paris 11<sup>e</sup>

www.scrawitch.com

Frédéric Diart est né en 1966. Il vit et travaille à Chauffailles en Saône-et-Loire.

1989-1991

Fin des « suites alphabétiques », ensemble de peintures sur papier, carton, plaques de plomb ou d'aluminium. Utilisation de peintures industrielles et d'aquarelle. La lettre est motif et organise l'espace. Accrochage en « amalgame ». Premières peintures réalisées en couches successives.

1990-1991 : Bourse résidence en Allemagne (Office franco allemand)

1991 : Centre international de recherche et de création artistique Villeneuve les Avignon (Résidence d'artiste et catalogue - texte K. Winichner)

1991-1994

Petits et moyens formats. Adoption définitive de la verticalité et abandon du format paysage. Premières peintures sur toiles et premiers pochoirs (alphabets). Abandon progressif des différentes peintures et résines industrielles pour l'utilisation exclusive d'un acétate de polyvinyl. Utilisation de plus en plus fréquente de solvants et de décapants. Premières expériences d'affaissement de la matière.

1991-1992 : « Atelier 63 » Haarlem Pays Bas - Résidence d'artistes (intervention de D. Vermeiren, J. Dibbets, S. Brouwn...)

1993 : Centre d'arts plastiques de Saint Fons (Publication – texte A. Trouttet)

1994-1996

Utilisation systématique de pochoirs (différentes tailles d'alphabet). Derniers travaux graphiques sur papier (totalement abandonnés depuis). Passage à des formats plus importants (2 mètres de haut). Temps de réalisation de plus en plus long. Les mots-matière se superposent, s'enfouissent et se désagrègent par l'action des solvants, aboutissant à des « champs hermétiques de désolation »

1996 : Maison des Expositions Gênes (avec M. Strieder) (Publication – texte T. Freiwald)

Art Basel - Galerie Nelson - Paris

Art Chicago - Galerie Nelson - Paris

1996-2000

Peintures totalement saturées de matière. Utilisation de pigments se mélangeant sur la toile par l'action des décapants. Distinction de deux phases dans le processus : une période de dépôt de matière (circonscrite dans les formes lettres, éliminant tout geste) et une période de dissolution/retrait, débutant dès lors qu'une phase de totale illisibilité a été atteinte, et pouvant aboutir à de maigres jus résiduels.

1997 : Musée de la Mine - Saint Etienne (avec C.Viallat, J.M. Cerino...)  
Art Chicago - Galerie Nelson - Paris

1998 : Galerie Nelson - Paris (avec T. Ruff, On Kawara...)

2000 : Josselyne Naef - art contemporain- Lyon (catalogue – texte R. Cuir)

L'exposition *geistervariationen (aux vaincus)* est présentée à la **galerie** scrawitch du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous.

Pour toute information, vous pouvez contacter Julien Bézille :

06 83 56 38 14

julien@scrawitch.com

2000-2003

Utilisation de tissus fins non-apprêtés permettant une réactivité dans la tension de la toile. Incorporation à la matière de colles d'origine organique (os, peau, nerfs) et de sang de boeuf pour certaines toiles. Retour à une lisibilité de mots dans certaines pièces. Premiers ensembles de peintures avec moisissures et rétractation de la matière. Destruction de nombreuses pièces. Premiers groupes de peintures « parcellaires » de même format (ensembles de 3, 4, 5 éléments ou plus, présentés en ligne). L'oeuvre « s'ouvre », disséquée, et se déploie dans l'exploration de ses différents éléments constitutifs.

2002 : Participation à "l'art à 20 balles" - Esox Lucius - Ligny-en-Brionnais

2003 : Kunstpavillon - Innsbruck - Das Gelbe vom Ei (avec W. Feiersinger, T. Feuerstein...) (catalogue – texte F. Treppoz)

2003-2006

Ensemble de toiles froissées, décrochées, détendues pouvant s'enrouler autour d'un dépôt partiel de matière. Suite de pièces où plusieurs toiles se superposent sur un même châssis, permettant des résurgences de matière par capillarité. Séparation de la matière et de la couleur (souvent de dérisoires papiers colorés). La couleur est appliquée à l'arrière de la toile. Le solvant pénètre la matière non chargée appliquée sur la toile, et ramène à la surface la couleur.

2005 : Espace Vallès - Centre d'Art Contemporain - Saint Martin d'Hères (catalogue – texte F. Planchon)

2006 : Parc Saint Léger - Centre d'Art Contemporain - Pougues Les Eaux (catalogue - textes T. Trémeau - F. Bazzoli)

2006 : Participation à "20 sur 20" - Centre d'Art Contemporain – Saint Fons (catalogue - texte de l'artiste)

2006-2013

Utilisation fréquente de gouache pour enfants et de substances à base de sucre. Retour pour certaines oeuvres à un support métal, permettant l'apparition et l'emploi de la rouille. Dans certains cas, lents dépôts d'épaisses couches de matière qui seront soit retirées et retournées, soit évacuées totalement ou utilisées en parcimonieux lambeaux sur d'autres supports.

2007 : Participation à « our affects fly out the aera of human réality » - Gallery Sandra Buergel - Berlin

2007 : Musée Municipal - Bourbon Lancy - « je devrais me taire »

2008 : Participation à "Traversée d'ART" - Saint-Ouen

2008 : Participation au Portfolio "secret" - Éditions Noria – Présentation à la Galerie Art 77 - Paris

2008 : Participation à l'exposition « an idiotma » carte blanche à Tristan Trémeau Galerie du Haut-Pavé - Paris

2009 : Participation à l'exposition « an idiotma » 2ème volet Galerie L'AGART - Amilly

2010 : Exposition « quando stanno morendo » Esox Lucius - Ligny en Brionnais

2013 : Exposition « Geistervariationen (aux vaincus) » Galerie Scrawitch - Paris